

ENSEIGNEMENT : LA CRISE

Emmanuel LE ROY LADURIE
FIGARO LITTÉRAIRE – DOSSIER
07/09/2000

A en croire Claude Allègre, grand géologue de la tectonique des plaques, l'Education nationale du temps où il officiait Rue de Grenelle était un mammouth qu'il convenait incidemment de dégraisser. L'ex-ministre, en son dernier livre et même auparavant, a pris conscience des dégâts que cette « gaffe » a produits quant à sa propre image vis-à-vis d'un corps enseignant dont il se devait d'être l'âme. Il a donc décidé de modifier la formule et, somme toute, de l'édulcorer.

« Non, précise-t-il dans *Toute vérité est bonne à dire*, notre actuelle instruction publique n'est pas un mammouth, c'est un dinosaure. » Se prend-il pour la monstrueuse météorite qui fit passer de vie à trépas les malheureux tricératops et autres tyrannosaures ? Disons que ce transfert des métaphores, toujours plus désagréables pour la cible visée, c'est de l'« allégrisme » tout craché. Avec ses airs de gros bébé naïf et joufflu, et d'éternel gaffeur, notre homme connaît l'art et la manière d'enfoncer le clou, au risque de blesser ; la manière aussi de faire passer le message que pendant plusieurs années il avait assené de son mieux dans les bureaux quelquefois vieillissants de la rue de Grenelle.

Fidèle aux figures de style, Allègre serait-il lui aussi un mammouth lâché dans le magasin des porcelaines, fêlées plus souvent qu'à leur tour ? Disons que, à tout le moins, l'ancien ministre a sa bête noire. Elle a pour nom le Snes¹

Allègre ne reproche pas tellement à cette organisation syndicale d'être ou d'avoir été sous influence communiste, puisque aussi bien il nourrit quelque affection à l'endroit de son compatriote languedocien Gayssot venu du PCF. Le géologue novateur en veut au Snes avant tout d'avoir présidé à une évolution fatale au cours de laquelle les élèves des lycées ne travaillent plus en l'an 2000 que 170 jours par an au lieu de 220 jours vers 1960. La gauche n'a en rien gêné cette décadence (toujours plus de vacances, de congés, d'affectations professorales et syndicales hors des classes), et la droite avec sa veulerie habituelle a laissé faire, s'imaginant que les militants de l'enseignement lui ficheraient la paix en retour.

Le « maître Claude » (comme on disait à Jussieu où jadis il professait) garde aussi rancune au Snes de ce qu'il a cogéré une situation en vertu de quoi le budget « éducationnel » de la France a augmenté progressivement de 100 milliards, cependant que le nombre d'élèves au même rythme diminuait de 400 000 individus. L'argent supplémentaire serait allé bien davantage aux créations de postes, plutôt qu'à la modernisation de l'équipement des établissements. Allègre ne mâche pas ses mots contre les profs ou, plus exactement, contre une minorité d'incapables ou de paresseux, 10 à 12 % de l'effectif qui font tort, dit-il, à l'immense majorité des enseignants honnêtes et travailleurs. Mais était-ce le rôle du ministre de s'en prendre aussi durement à ses administrés ? Il croit en tout cas, ce qui n'est pas un scoop, à une semi-défaite de l'enseignement secondaire au cours de l'ultime génération du siècle dernier.

Incidemment, Allègre admire beaucoup l'actuel enseignement privé, et par ailleurs il a ses têtes ! En dépit des méthodes parfois injurieuses qui sont les siennes, il lui arrive à maintes reprises d'avoir raison.

¹ Syndicat national des enseignants du second degré.

Le maître Claude trouve un allié précieux en la personne de l'éminent mathématicien qu'est Didier Dacunha-Castelle, signataire récent d'un livre consacré au nécessaire sauvetage de l'école, et dont le texte se veut plus technique que celui du ci-devant ministre. Didier Dacunha-Castelle n'est pas tendre lui non plus à l'égard des syndicalistes du Snes. La malheureuse Monique Vuailat, secrétaire générale du Snes, en prend là aussi pour son grade. Le Snes, nous dit notre matheux, s'oppose aux évolutions indispensables ; il est conservateur, immobiliste, rétrograde, tardigrade, corporatiste, j'en cite et des meilleurs. L'argument des classes surchargées, qui fleurit régulièrement dans la presse syndicale, est une absurdité : il y aurait, selon Dacunha, 12 élèves par enseignant dans le secondaire contre 24 élèves ou étudiants par enseignant dans le primaire ou le supérieur. L'homme des maths n'hésite point à dire que le Snes, aux termes d'une propagande bien ajustée, utilise la rumeur, la désinformation (sic) et le procès d'intention. N'aimant pas qu'on innove, le Snes se serait opposé jadis à la création des IUT.

Il a voulu casser toutes les réformes des lycées, depuis celles entamées par Jospin. Le Snes, ô horreur ! va jusqu'à mordre la main qui le flatte et même qui le nourrit puisqu'il conduit habilement une guérilla d'ondes et de presse contre un gouvernement socialiste qui persiste pourtant à le réchauffer dans son sein. Le lecteur aura compris que je ne reprends nullement à mon compte les affirmations tranchantes émises de la sorte par nos deux auteurs. Je ne tiens pas à passer pour un fasciste, moi, et le courage n'est point ma qualité première. Mais enfin, il valait la peine, me semble-t-il, de porter à la connaissance du public ces assertions diverses, énoncées, ce qui ne gêne rien, par des scientifiques de haut niveau.

Allègre ne prétend pas être doué du talent littéraire ni du génie d'un Saint-Simon. A l'instar du petit duc, il est pourtant très sensible à l'incroyable feuilleté hiérarchique qui caractérise l'Éducation nationale, avec ses nombreuses distinctions entre les strates variées dont sont divisés respectivement les trois ordres du système : supérieur, secondaire, primaire. Elles font penser aux mille castes et sous-castes de l'Inde brahmanique. De même Allègre dissèque-t-il avec la patience d'un entomologiste à la Fabre les divers sous-groupes et groupuscules qui hachaient menu comme chair à pâté le grand corps du Parti socialiste à l'époque du malencontreux congrès de Rennes. Il est le premier à rire des ridicules du pouvoir et des lambris dorés de la République, vanitas ! mais il en donne des descriptions qui ne sont pas dénuées d'une certaine tendresse. Petite révélation : Mitterrand s'attaquait à tel ou tel groupe selon d'Ormesson ; il se méfiait des « Boches » si l'on en croit Allègre.

Laissons donc vieillir le maître Claude et nous le retrouverons quelque jour ô bonheur ! ô méfiance ! dans un grand ministère de l'Université et de la Recherche, cependant qu'il laissera la charge de l'enseignement secondaire à des personnages moins « teigneux » qu'il ne l'était lui-même. Compétent, point malfaisant, coruscant, Allègre à tous égards ne sera pas oublié de sitôt.

- *Toute vérité est bonne à dire*, de Claude Allègre, entretiens avec Laurent Joffrin, Fayard et Robert Laffont, 119 F.

- *Peut-on encore sauver l'école ?*, de Didier Dacunha-Castelle, Flammarion, 95 F.



Les lycéens dans la rue, en novembre 1998. Considèrent-ils, comme Claude Allègre, que l'Éducation nationale est un « dinosaure » ? (Photo Delort-Soriana/Le Figaro.)
